



INTERVIEW DE... **STÉPHANE LHOMME**

SORTIR DU NUCLÉAIRE CONTINUER LA LUTTE !



Stéphane Lhomme est porte-parole du Réseau Sortir du nucléaire qui a organisé une longue campagne pour empêcher la construction du réacteur EPR dont les manifestations ont été de réels succès, obligeant certains candidats – bien sûr pas Sarkozy – à prendre des engagements d'arrêt de la construction du réacteur ou de remise à plat du dossier. Alors que Sarkozy se présente en nouvel héraut de la défense de l'environnement, la lutte doit se poursuivre contre la relance du programme nucléaire et pour des alternatives énergétiques.

► EE : Peux-tu rappeler les raisons et les temps forts de la campagne contre l'installation du réacteur EPR ?

Stéphane Lhomme : La construction d'un réacteur nucléaire est en soi une mauvaise chose. Mais l'EPR n'est pas seulement le 59^{ème} réacteur français, il est supposé être le premier d'un nouveau parc qui viendrait peu à peu remplacer le parc actuel. Il y a donc une double urgence à contrecarrer ce projet.

En plus des raisons habituelles pour manifester contre le nucléaire (risques, déchets radioactifs, prolifération, rejets dans l'environnement), il est une autre raison : pour lutter contre le réchauffement climatique, les 3,5 milliards d'euros prévus pour l'EPR seraient immensément plus efficaces s'ils étaient investis dans l'isolation des bâtiments, de façon à réduire la consommation d'énergie.

Deux manifestations géantes ont eu lieu le 15 avril 2006 – 30 000 personnes à Cherbourg – puis le 17 mars 2007 : 60 000 manifestants dans 5 villes, dont 40 000 à Rennes. On est désormais dans l'ordre de grandeur des mobilisations historiques des années 70. C'est donc un événement conséquent. Mais de toute évidence, il va falloir faire encore mieux la prochaine fois.

En parallèle, le Réseau *Sortir du nucléaire* mène une « guérilla » juridique qui s'est soldée par une victoire très importante contre le démantèlement, mené par EDF en dépit du bon sens, de la centrale nucléaire de Brennilis (Finistère). C'est peut-être de bon augure avant des jugements concernant le chantier de l'EPR...

► EE : Que change, du point de vue de l'industrie nucléaire – et donc aussi de la lutte antinucléaire – l'élection de Sarkozy ?

S.L. : Sarkozy est totalement pronucléaire, Chirac ne l'était pas moins, la situation n'a donc pas vraiment changé...

► EE : Comment analyses-tu le projet de Grenelle de l'environnement, sous l'égide de Juppé ?

S.L. : La question environnementale est désormais incon-

turnable, Sarkozy l'a bien compris. Il a donc préféré prendre les devants et occuper l'espace plutôt que de se retrouver accusé (à juste titre) de soutenir les pires pollueurs. Mais on ne peut imaginer que Sarkozy et Juppé vont remettre en cause les profits gigantesques des multinationales, et donc leurs activités polluantes. Car c'est bien de cela qu'il s'agit si on veut préserver l'environnement. Il est vraisemblable qu'on se dirige vers la mise en lumière de projets médiatiques, de façon à faire croire à l'opinion que les choses sont en train de changer. C'est ce que veut faire Juppé à Bordeaux où il entend implanter quelques éoliennes sur le site d'une ancienne décharge : si ce projet se concrétise, on peut parier qu'il aura droit à une médiatisation gigantesque. Mais, à côté, Juppé soutient des projets catastrophiques sur le plan environnemental comme le « grand contournement de Bordeaux » : une autoroute va massacrer le Blayais et le Médoc....

► EE : Que penses-tu des réactions des associations écologistes qui se sont rendues à l'invitation du ministre de l'environnement ?

S.L. : Il y a des « professionnels de l'émerveillement », en particulier Nicolas Hulot qui s'extasie, béat devant la supposée conversion à l'écologie de Juppé et Sarkozy, secondé dans ce rôle par un autre animateur de télé, Bougrain-Dubourg, qui n'a pas hésité à parler de tournant historique pour l'environnement. On trouve aussi une curieuse association, *Ecologie sans frontière*, inconnue il y a encore peu, et qui se retrouve subitement bombardée « grande ONG de protection de l'environnement ». Comme par hasard, ces gens se déclarent enchantés par le Grenelle.

D'autres associations (WWF, France Nature Environnement...) ont une attitude de participation quasi systématique aux initiatives institutionnelles, pensant changer les choses de l'intérieur. On est surpris, et même décontenancés, que cette dérive « participationniste » soit aussi suivie par Greenpeace. Mais cela ne devrait pas être tenable longtemps : dès sa nomination, Juppé a pris les devants pour dire que tout pourrait être négocié lors du Grenelle. Tout... sauf le nucléaire ! Curieuse façon de négocier !

Quant au Réseau *Sortir du nucléaire*, pas de risque de se compromettre dans cette mascarade : il n'était tout simplement pas invité. Et on comprend pourquoi : cela aurait fait mauvais genre que des voix dissonantes se fassent entendre en sortant de l'Élysée, et... gâché la chansonnette de M. Hulot, si douce aux oreilles de Juppé, Sarkozy, et des dirigeants de l'industrie nucléaire... ●



PROPOS RECUEILLIS PAR
TRISTAN ELIAS
LE 14 JUIN 2007.